L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN 25 JUILLET 1889. 52me Année

Docteur de Bonneval.
Propriétaire-Editeur.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 25 JUILLET 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an.....$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$2 00
Six mois.....1 00
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui ne coûtent un prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

L'Espagne et ses traités de commerce.

Le dernier bulletin de la chambre de commerce française de Barcelone, contient une étude très intéressante de M. L. Pujo, l'un de ses membres, sur la situation de l'Espagne au point de vue de ses traités de commerce. Au moment où la moitié des pays d'Europe sont à la veille de reviser leurs tarifs, on lira, avec plaisir le travail de M. Pujo. Ce travail, d'ailleurs, ne sera pas sans utilité lorsque l'échéance des traités de commerce de la France imposera aux assemblées politiques françaises le devoir de trancher l'avenir économique du pays.

C'est dans trois ans, en juillet 1892, que, d'après la loi du 6 juillet 1882, l'Espagne sera appelée à introduire une nouvelle réduction dans ses tarifs douaniers et à renouveler ses traité de commerce.

D'ores et déjà on est autorisé à se demander si de même qu'en 1875 un décret royal suspendit l'application des réductions accordées six ans auparavant, un nouveau décret ne viendra pas en 1892 renverser l'oeuvre de la loi promulguée en 1882. A en juger par ce qui se passe actuellement, il n'est pas aventuré de supposer que dans trois ans il existera dans tout le pays un fort courant protectionniste, et que les futurs traités de commerce seront négociés sur la base d'une élévation des tarifs plutôt que sur celle de la diminution prescrite par la loi de M. Camacho.

Les choses ont bien changé depuis 1875. A cette époque, lorsqu'il fut question d'obtenir des pouvoirs publics la suspension de la fameuse *loi cinquième*, les catalans soulignent presque seuls le poids de la lutte. Sauf de très rares exceptions, le reste du pays leur fut indifférent, même franchement hostile. Il en fut de même lorsque M. Camacho, remettant en vigueur la *loi cinquième*, créa le tarif actuel, et, finalement, lorsqu'il s'agit de suspendre de nouveau la réduction que la loi de 1882 avait fixée au 1er juillet 1887.

Jusqu'à ces derniers temps, donc, la majeure partie du peuple espagnol a été libre-échangiste. Livré presque exclusivement à l'agriculture, et trouvant facilement à placer ses produits, ce peuple ne comprenait pas que l'Etat l'obligeât à se priver d'une foule d'articles manufacturés à bon marché, dans l'unique but de favoriser l'industrie d'une seule région de la péninsule. Aussi s'élevait-il de presque toutes les provinces un concert de récriminations contre les catalans. On les accusait de s'opiniâtrer, en dépit du bon sens et au détriment du reste du pays, à soutenir dans leur région une industrie manufacturière artificielle, dont ils étaient obligés d'aller chercher à l'étranger, et pas toujours sous pavillon national, non seulement la matière première, mais encore le combustible et l'outillage. En ajoutant que les industriels catalans, enrichis grâce à l'espèce de monopole que leur avaient assuré durant trop longtemps des tarifs exorbitants, ne voulaient pas faire les efforts et les sacrifices nécessaires pour lutter contre leurs concurrents étrangers, et trouvaient plus commode d'imposer étérnellement à leurs compatriotes l'acquisition très onéreuse des produits de leur industrie très arriérée.

Ainsi s'exprimaient généralement ces bons cultivateurs espagnols, et là dessus ils s'en allaient gravement labourer leurs champs, couper et battre leur blé presser leur raisin et leurs olives, par les mêmes procédés et avec le même outillage qu'employaient les Goths, leurs aïeux.

Mais la crise agricole est survenue, les blés étrangers sont venus livrer bataille aux blés indigènes, et soudain une vaste clameur s'est élevée parmi les cultivateurs. A leur tour, ils crient autant et plus fort même que ne le faisaient naguère les industriels, et ils demandent sur tous les tons une augmentation de droits immédiate sur les blés et farines. Employant à leur tour le procédé *ejusdem* qu'ils reprochaient si amèrement aux manufacturiers catalans, les producteurs de blé castillans trouvent maintenant qu'il est fort juste que seize millions de paysannes payent leur pain plus cher qu'il ne vaut pour leur procurer le plaisir de placer avantageusement les produits d'un travail *rectifier et arriéré*.

La poussée protectionniste des agriculteurs a été formidable. Nous en avons vu la manifestation dans les réunions de Valladolid, dans la constitution de la *Liga Agraria*, dans l'attitude des députés castillans à la Chambre, et tout récemment à l'occasion du vote sur la pragmatique Cassis, au Sénat, où le gouvernement n'obtint qu'une faible majorité de sept voix pour repousser une demande d'augmentation de droits sur les céréales.

Voilà donc la jonction opérée entre les deux armées, manufacturière et agricole, sur le terrain de la protection à outrance, et il est vraisemblable qu'à l'expiration des traités de commerce actuels l'oeuvre des réformateurs de 1869, reprise plus tard par M. Camacho, sombrera en amont auquel elle sera incapable de résister.

Pour que ce fait ne se produisît pas, pour que la réaction protectionniste fît escapade, il faudrait que dans le courant de ces trois années la crise épouvantable qui sévit sur l'Europe prît fin, ce que rien ne fait prévoir, malheureusement; mais si le malaise actuel continue, avec toutes les funestes conséquences qu'il ne peuvent manquer d'en être la suite, il est évident que les producteurs de toutes catégories s'abandonneront peu à peu où ils se sont engagés avec un si bel ensemble, qu'ils sacrifieront, en guise de bras dessus, bras dessous, le libre échange, cette pauvre colonne de *l'Ennemi*, qui n'en peut mais, et, conséquemment, les traités de commerce qui reposent sur elle.

Mais, pour dire-t-on, n'existe-t-il pas en Espagne des partisans de la liberté du commerce? Si et ces partisans existent, ne s'opposeront-ils pas de toutes leurs forces à la réaction protectionniste que vous appréhendez?

Oui, certes, l'Espagne compte dans son sein des partisans convaincus de la liberté du commerce. Ce sont eux qui énergiquement s'opposent aux agriculteurs leurs meilleurs arguments contre les sidérurgistes catalans; ce sont eux encore qui aujourd'hui retournent ces arguments contre les actuels agitateurs catalans, qu'ils démontrent au pays comme des ennemis de cédéiste qui cherchent à obtenir une hausse de dix centimes *par fanega* pour jeter leurs exécrables sur le marché et réaliser des bénéfices énormes."

Mais où voir, quelques directeurs de journaux mis à part, ne prêchant dans le désert. Le fait provisoirement mentionné ci-dessus, et dont on peut en tendre compte de la force qu'il aura dans les mois qui, et l'on considère que, dès son origine, la coalition agrarienne dont il a constitué plusieurs éléments, et a fait le moteur lui-même, ne tient.

Le parti actuellement en pouvoir ne s'appuie pas entre Mécène, et son ministère, pleinement conscient de cette réponse qu'il ne sera pas sur défiance quand la question du renouvellement des traités de commerce viendra, sur le tapis; mais il est à prévoir que cette question, comme que le plus tôt possible, ne sera pas

parti fatalement liguera aux conservateurs.

Si l'on nous taxait d'exagération, nous citerions, à l'appui de notre assertion, ce qui se passe pour différents produits indigènes, le blé principalement. C'est, en effet, à la faveur des circonstances que nous venons d'indiquer que les blés de ce pays ont pu faire un stimulaire français, sur ces propres marchés et malgré les frais de transport, une concurrence telle que notre gouvernement n'en est dans et s'est trouvé dans l'obligation, pour ne pas voir cette culture complètement abandonnée en France et lui permettre de soutenir la lutte, de frapper les blés étrangers d'une surtaxe de 5 francs par 100 kilos, surtaxe à peine suffisante.

Les Anglais, gens pratiques, ont bien vu ce côté de la question, qui n'a pas dû entrer pour une mince part dans les raisons qui les ont poussés à entreprendre cette campagne.

Mais l'Angleterre devrait prêcher d'exemple, si pourtant il est à notre connaissance que la Colonie du Cap a voté un droit sur les sucres à l'entrée de 12 sch. 6 de par 50 kilos, alors que les produits de Natal n'auront à supporter que moitié de ce droit, soit 6 sh. 3 d.

L'Angleterre annulera-t-elle ce vote? Du reste en aurait-elle le pouvoir, car il ne faut pas oublier qu'elle n'a guère d'action sur certaines de ses colonies dont l'indépendance vis-à-vis de la métropole est presque complète.

3. Dans la situation actuelle des colonies françaises, la suppression de la prime qui leur est allouée par le Gouvernement, leur porterait un coup funeste.

Où en serions-nous, en effet, si, depuis 1844, nous n'avions pas eu le secours de cette protection? Sans elle, serions-nous pu supporter l'avilissement des prix du sucre sur les marchés de consommation! Si l'on considère que la moyenne de ces prix depuis quelques années ne peut être évaluée à plus de 1.55 0[0 kilos dont il faut déduire environ f. 10 de frais divers et de transport, on voit qu'il ne serait resté à nos producteurs que 25 francs des 100 kilos, chiffre tout à fait insuffisant et sensiblement inférieur au prix de revient de cette denrée.

Ce que nous disons pour la sucrerie coloniale doit aussi s'appliquer à l'industrie betteravière, si nous en croyons les plaintes et doléances de ses organes de publicité et la levée de boucliers des producteurs métropolitains contre la convention de Londres.

Si la protection que la France accorde aux sucres cessait de fonctionner, les prix de vente en seraient-ils affectés en hausse et, par suite, rendraient-ils aux producteurs une partie de la prime dont ils jouissent actuellement. Nous n'hésitons pas à répondre négativement, car la première conséquence de la mise en vigueur de la Convention, serait l'envahissement des marchés français par les sucres exotiques, et on est en droit même de se demander si ce n'est pas le baisse qui prévaudrait.

Depuis peu la production et la fabrication du sucre de canne, si longtemps stationnaires, semblent entrer dans une voie de progrès. La diffusion, à l'essai jusqu'ici, va passer décormais dans le domaine de la pratique; ce système aura pour effet de réduire les frais d'extraction tout en augmentant le rendement à l'usine; mais pour l'employer, il faudra s'imposer une forte dépense, car les achats de machines et les remaniements d'usine sont toujours très coûteux. Pourtant d'est un progrès qui s'impose et il faudra bien l'adopter si on ne veut rester dans l'ornière alors que nos concurrents des colonies étrangères vont de l'avant.

Chaussures.—Articles de fantaisie.—Bon marché.—Suivez les ventes!

Depuis que l'Etoile Rouge est un bazar contenant beaucoup de tout, le bon marché y est encore plus complet que lorsqu'on n'y vendait que de la chaussure. Jugez-en par ce qui suit. Voyez les prix. Suivez les ventes!

Belles serviettes de bains, 48 pouces, 25 sous.

Grands mouchoirs à 5 sous. Cravates depuis 2 sous. Nombreux articles à cinq sous.

Jolis bas pour dames. Chaussettes fines pour messieurs.

Articles de Paris. Parfumeries. Savons.

Bourses et porte-monnaies à 10 sous. Bas en couleurs pour enfants à 5 sous. Belles ombrelles en soie, manches variés, $1.50. Parasols pour enfants 25 sous. Parasols bordés-de-mer, pour dames 50 sous. Corsets P. N. à 50 sous. Et des milliers d'articles dont les prix sont d'une modicité extrême. Allez à l'Etoile Rouge.

Nous apprenons que le Louisiana Tanning Co. a acheté un emplacement sur la Promenade Carondelet et elle sera bientôt prête à livrer ses plans et spécifications aux entrepreneurs. Le plans sont entre les mains de Wm. Flanar, architecte. Nous sommes heureux de voir surgir de ces nouvelles industries qui sont en général fortement supportées par les bouchers. Il n'y a pas de raison pour que la Nouvelle Orléans ne s'approvisionne pas sur son propre marché, avec les meilleurs cuirs.

L'Agna-Cuze d'Ayer est une préparation parfaitement végétale, sans danger, et infaillible dans les maladies mucomembraneuses.

LES CRIQUETS EN ALGÉRIE.—On mande, d'Alger, 8 juillet:

A Constantine, les sauterelles tourbillonnent sur le département, mais sans causer de grands dégâts.

Les régions de Bougie et de Philippeville sont indemnes.

Quelques pontes sont signalées à Tebessa, à Oum-el-Bouaghi, à Maila, sur une étendue d'environ 250 hectares.

Plusieurs vols qui passaient sur Collo, El-Milia, Bougie, sont tombés dans la mer.

Les sauterelles occasionnent de légers dégâts aux blés dans les communes de Châteaudun, Ain-el-Kear, Mokiana, Tebessa, Dum-el-Bouaghi, Bizot, Smendou, Mila-Oued, Athmenia, Roulach, Ouled Rasnoun, Bordj-Mixte.

En résumé, la situation est satisfaisante.

Contrairement à la tradition qui veut que les sauterelles se dirigent du Sud au Nord, quelques vols, venant de la région du Tell, se dirigent vers le Sud: ainsi, Biskra, qui n'avait eu ni pontes, ni criquets, a reçu la visite de sauterelles venant de Batna.

Les sauterelles font la navette sur la frontière tunisienne.

LES HANNETONS EN FRANCE.—On sait les ravages que causent les sauterelles en Algérie; en France, les hannetons détruiraient également les récoltes, si l'on n'y veillait activement. Qu'on en juge: le poids total des hannetons ramassés par les soins du syndicat de la Rivière-Thibouville (Eure) s'est élevé à 140,000 kilogrammes,) ce qui, à raison de 1,200 insectes au kilo, représente un total de 168,000,000 de hannetons.

ROYAL BAKING POWDER
Absolument pur.

LOUISIANE.

Le Revenu, Covington, paroisse St-Tammany, du 20 juillet:

Le mouvement du bâtiment est plus actif que jamais, à Covington.

—Nous avons, ici, des figues et des pêches en abondance.

—Tous nos rendez-vous d'été sont bien patronnés.

—Nous avons eu, aujourd'hui, la journée la plus chaude de l'année. Le thermomètre a marqué plus de 90 degrés, chaque jour. Une fois même, il s'est élevé à 97. Un habitant nous affirme qu'il a atteint 101, jeudi dernier.

—Les parties de bains deviennent "fashionable" parmi les dames. Les eaux de cristal du Bogue Falaya, son fond sablonneux, ainsi que les arbres qui embellissent ses rives, offrent un charme sans égal, partout ailleurs.

Un important fabricant de briques suggère aux journaux de la Nouvelle-Orléans l'excellente idée de publier les arrivages de briques dans les deux Bessies, Vieux et Neuf.

On en expédie là des millions, chaque semaine, du Tchefuncta et du Bogue Falia.

—Il n'y a pas, dans le monde, de meilleures figues que celles de la paroisse St-Tammany. Les figuiers poussent, ici, merveilleusement et ils portent abondamment. J'ajoute ici, en a fait peu d'exploitation à ce fruit. On commence maintenant à en tirer parti.

M. B. W. Cason, administrateur de la Compagnie Express des Etats-Unis, à la Nouvelle-Orléans, a rendu, la semaine dernière, visite à des amis qu'il a dans la paroisse Tangipahoa. A son retour, il a dit à un reporter du *Daily States* quelques vérités qui s'appliquent également à notre paroisse.

"Mon attention, a dit M. Cason, a surtout été attirée sur l'énorme quantité de figues fraîches qui poussent avec une abondance extraordinaire. Il me semble qu'une fabrique de conserves, établie le long de la ligne de l'Illinois Central, dans la paroisse Tangipahoa, serait une excellente spéculation. La figue seule, qui y est délicieuse, suffit pour garantir un succès absolu et permanent. Le sol de cette planère semble être essentiellement propice à la culture des figues. J'ai entendu dire qu'une petite bouture, plantée à une époque convenable de l'année, porte, au bout de trois ans, d'une façon abondante. A présent, les seules ventes qui ont lieu de ce délicieux fruit, ne se font qu'au passage des trains. Il n'y a pas un bon moyen de tirer profit de ce fruit, d'en faire un véritable commerce, c'est, comme je l'ai déjà dit, d'établir une grande fabrique, située à Independence, par exemple où se sont notés point de la ligne, non loin de là."

En effet, une fabrique de conserves rapporterait de beaux revenus à Covington, même en n'y exploitant que nos figues et nos mûres.

On ferait bien d'y ajouter un département pour la mise en boîtes du maïs, des tomates. On pourrait y ajouter une fabrique de fruits et de légumes confits dans le vinaigre.

—On nous écrit de Mandeville, à la date du 18 juillet:

—Notre village se rempli graduellement.

Nous apprenons de bonne source que notre conseil municipal a accordé le droit de passage, à travers les limites de la paroisse Mandeville, au chemin de fer East Louisiana.

Impossible de prendre une meilleure mesure.

On comprend l'effet que produirait une pareille innovation sur l'esprit des beaucoup de nos propriétaires qui sont mêmes des chemins de fer.

Un de nos contribuables les plus réfléchis, comprenant enfin ce que la ligne ferrée de l'Est Louisiana fait pour Abita et Covington, me disait que, suivant lui, il fallait, pour sauver Mandeville d'une ruine complète, lui imposer une taxe de cinq mille pour 10 ans. "Et," ajoutait-il, "la majorité des contribuables intelligents est de mon avis. Quand même nous devrions abandonner un tiers de nos propriétés pour nous assurer un chemin de fer, nous devrions le faire. Cela donnerait aux autres deux tiers une plus-value énorme; la valeur en décuplerait en cinq ans."

Nous croyons donc qu'il est de devoir de nos conseillers municipaux d'étudier la question et d'en appeler aux intérêts. Ne laissez pas cette affaire sommeiller, messieurs, réveillez-vous, levez-vous; tous ceux qui vous ont nommés, vous acclameront.

—M. J. M. Core, marchand avantageusement connu de notre paroisse, est mort subitement, chez lui, le 8 courant. Nous envoyons à la famille, si cruellement éprouvée, l'expression de notre douloureuse sympathie.

Le Meschacébé, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 22 juillet:

Vous êtes-vous aperçu de la chaleur de la semaine que nous venons de traverser? Elle a été vraiment accablante et n'a laissé de repos à l'humanité opprimée ni le jour ni la nuit. Ce n'est pas que le thermomètre se soit signalé par une élévation extraordinaire du mercure, il n'a même pas dépassé la limite des jours chauds de l'été, mais l'air était mort; la nuit la brise manquait, et le jour, le soleil qui nous dominait, tombait en plein sur nos épaules, sans que la moindre sépaire vînt tempérer son ardeur. Les coups de poing de Sullivan ne devaient pas taper si dur sur Kilrain. Tout le monde en souffrait et chacun était visiblement affecté par la chaleur. Celui qui travaillait en plein exposé au soleil, en avait bien le droit, mais le dado ou le flâneur, parce qu'il transpirait, s'arrogeait ce même droit.

La pluie, qui tombait trop sur certains points, ces jours derniers, a coulé complètement depuis plus d'une semaine, et en la souhaite beaucoup. Le ciel se charge, parfois, de châteaux vides qui passent comme fleurant vaque. A cette saison, des pluies fréquentes ne font pas du mal.

L'Interne, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 20 juillet:

Quelle chaleur!

Quatre-vingt-quinze degrés à l'ombre! Si cette température n'était pas tempérée par un peu de brise qui s'élève de temps en temps, elle deviendrait insupportable.

Dans les champs, les animaux succombent aux ardents rayons du soleil, et les plus hardis travailleurs peuvent à peine y résister.

Tout se baigne d'une chaleur intense, la canne y pousse avec vigueur, et, en certaines endroits, on en cite qui ont déjà plusieurs noeuds rouges.

Le riz n'en profite pas moins, et des milliers de moineaux s'abattent déjà sur la grappe qui mûrit. Franchement, celui qui, le premier, a transporté ces petites pestes sur notre sol, a rendu un bien triste service aux cultivateurs.

—Décédés, le mercredi, 17 juillet 1889, Mme Joseph Bourgeois, à l'âge de 58 ans. Les funérailles ont eu lieu, jeudi matin, à l'église St-Michel.

—Décédé, vendredi, à 8 heures et demie du soir, M. Louis Guidry, à l'âge de 80 ans.

La Sentinelle, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 20 juillet:

Nous avons retrouvé notre bon et gentil beau soleil de la Louisiane. Plus de pluie chez nous; les récoltes poussent à vue d'oeil, et malgré les rayons de ce soleil implacable, nous cultivons nos champs, dans lesquels nous voyons grandir et prospérer, la récolte future. Chacun est plein d'espoir et de courage, et il n'est personne qui ne forme de grandes espérances sur les produits de nos habitations.

—Le thermomètre monte, monte toujours, et atteint des chiffres inquiétants. Il n'est point de journée que nous n'ayons de 92 à 94 degrés à l'ombre. Ailleurs, c'est une course folle qui s'exécute sur l'échelle thermométrique.

Les cas d'insolations deviennent fréquents et les hôpitaux.

Prêts de 18 cas en lieu, à notre connaissance, parmi les malades des propriétés environnantes, et 3 ou 4 ont eu une issue fatale. Quant aux travailleurs, il n'y a jusqu'à présent aucun cas fatal à enregistrer.

—La foire qui a eu lieu, samedi, dimanche et lundi dernier, à Palmerville pour le bénéfice de l'église catholique, a produit la jolie somme de $1,900. Nous ne pouvons que féliciter les ingénieurs de l'église St-Elizabeth de la générosité dont ils ont fait preuve en cette occasion.

—Dimanche dernier, 14 juillet 1889, est décédée, à Thibodaux, à l'âge de 44 ans et 9 mois, Mme Florville D. Landry, épouse de V. E. Bernard. Les funérailles ont eu lieu, le lendemain, en l'église St-Joseph, à Thibodaux.

Le Courrier, Opelousas, paroisse St-Landry, du 20 juillet:

La semaine passée, le temps a été tout à fait favorable aux travaux des champs. Aussi, on a fait des efforts énergiques pour se débarrasser des herbes qui encombraient les produits de la terre. Ceux qui avaient négligé ce travail, pendant la sécheresse, ont de la besogne par-dessus la tête. Ils perdront, peut-être, une certaine quantité de coton. Le maïs pâtira, en premier lieu, est exporté; il donnera une belle moyenne. Le sorgho ne souffrira pas autant. Quant au riz et la canne vont bien, depuis les pluies récentes; ils promettent un beau rendement. On a aussi planté beaucoup de patates douces.

Le Banner, New Iberia, paroisse Point Coupée, du 20 juillet:

M. J. C. Rougon, d'Auterlitz, nous rapporte que les récoltes sont, cette année, aussi belles qu'elles l'ont jamais été. La conillerie commencera le 25 de ce mois, sur une point de faiblesse.

M. W. H. Pilant a vu des plus beaux vergers de pays; il en est très fier. Il nous a envoyé la plus grosse pêche que nous ayons vue; elle a 11 pouces de circonférence et pèse 12 onces. Elle est, pardessus le marché, très juteuse et d'une délicieuse saveur.

— Mme J. W. Gilbert a vendu dernièrement son miel 60 cents le gallon; elle en a, dit-on, 15 barils de même qualité.

Le Salicylate d'Ayer guérit les infections de toute sorte, les dérangements des femmes, les rhumatismes, et toutes les maladies du sang.

M. CRISPI ET SES AMIS ARRIVÉS DE L'EXTRÊME GAUCHE.—M. Crispi a, de nouveau, été mis sur la sellette par ses anciens amis de l'extrême gauche. Dans ce groupe, on est mal disposé à l'égard de la vieille, comme on est parfaitement fâché de M. Crispi au pouvoir ne modifiât pas complètement le point de vue.

MM. Cavallotti, Imbriani et consorts ne comprennent pas les nécessités de la haute politique qui a mis cette raison d'Etat qui fait que, sans cesse, il s'appuyer sur les capitalistes secrètes d'une partie de l'opinion italienne, un ministre monarque de la triple alliance est forcé de forbear les yeux sur les griefs des irrédentistes sujets de la couronne de Habsbourg.

Comme à Vienne et ailleurs, le parlementaire en est pour ses frais, et, le jour où, le pouvoir va un peu trop loin, on prend des mesures de rigueur contre l'irrédentisme et l'on destitue un gouverneur qui n'a pas fait preuve d'assez de vigueur. Ces actes déplaisent scandaleusement à Montecitorio. M. Crispi, qui aurait sans doute préféré que tout se passât en silence, a dû plaider les obligations de l'alliance et justifier le gouvernement autrichien.

Il est intéressant de voir comme cet homme d'Etat, qui a la réputation d'être parfois cassant, était aussi un moteur souple et modérateur quand il le fut. On a pu trouver cet acte bien bonne de la Chambre italienne qui, si l'amnesse nécessitante qu'il manifestait en contre les Autrichiens était tout à fait à sa place, elle ne perdrait rien à n'étendre également parfois aux difficultés qui surgissent de temps à autre avec un autre voisin de l'Italie.

L'AUTRICHE ET L'ITALIE.—Nous trouvons, dans la *République Française*, la dépêche parisienne suivante:

Les rapports se tendent de plus en plus entre les autorités autrichiennes et la population italienne de Trieste. La mine à la rétraite du baron Pretis, gouverneur de Trieste, est le commencement de mesures sévères contre les membres irrédentistes des Italiens de Trieste. On accusait le gouverneur de trop de faiblesse, notamment dans son rapport avec le nouvel municipal, qui est à la tête du nouveau gouverneur, qui n'est pas désigné, mais qui pourrait bien être le gouverneur actuel de Tyrol, sera envoyé pour mission d'agir avec énergie contre le mouvement irrédentiste et de dissoudre le nouvel municipal à la première incartade.

Certains journaux autrichiens maintenant aussi peu de souci de ménager les susceptibilités des patriotes italiens. Un d'eux, le *Ritirdi*, le journal illustré satirique le plus répandu de Vienne, représente le journal lui-même un bâton à la main. Devant lui est l'Italie représentée par l'ombre de Victor-Emmanuel. Le fantôme dit: "Je n'ose pas gêner lui donner des coups de bâton, parce que, toujours les fois que nous l'avons battu, il a reçu un cadeau une province."

Ces plaisanteries sont peu goûtées en Italie et ne contribuent guère à rendre plus étroite l'alliance artificielle des deux pays.

FESTIVAL MONSTRE A PARIS.—Vingt mille orphéonistes, venus de soixante-dix départements de la France, de la Suisse et de la Belgique, ont pris part au grand concours musical du 7 juillet. Aussi, dès le matin, Paris offrait-il un aspect très animé; les sociétés se rendaient au concours, de toutes parts, en ordre d'exécution qui avaient bien dans les prémux des écoles et dans différents lieux rapportant à la Ville.

A deux heures et demie, la répétition générale du festival, qui devait être donné, le soir, au jardin des Tuileries, a été faite, rue Manin, dans le parc du Monde historique du Centenaire.

Plus de trente mille personnes ont assisté, à huit heures, à ce grand festival, dans le jardin des Tuileries, décoré à la lumière électrique.

Une tribune spéciale avait été dressée au milieu du jardin.

Le festival a commencé par la *Marseillaise*, à l'exécution de laquelle ont pris part plus de dix-mille orphéonistes.

Puis chaque société a venu à son tour devant la tribune officielle entonner un morceau.

Le fête s'est terminée vers minuit.

Le lendemain matin, à neuf heures, les Sociétés ont défilé devant le conseil municipal, sur la place de l'Hôtel-de-Ville; à une heure, a eu lieu le concours international d'honneur, et à trois heures, au jardin des Tuileries, la distribution des récompenses, en présence de M. Fallières, ministre de l'Instruction publique.

VITESSE DE TRAINS.—La Société des ingénieurs civils, de France, dans sa dernière réunion, a examiné une question qui intéresse tous les voyageurs; celle de la vitesse des trains. Y a-t-il un moyen pratique d'augmenter la rapidité des trajets actuels et d'éviter aux vitesses qui ont été consacrées lors de la célèbre lutte entre les Compagnies anglaises, connue sous le nom de lutte d'Edimbourg? On sait que l'on est parvenu pour les navires à doubler la vitesse; les ingénieurs ont cru à la possibilité obtenir les mêmes résultats sur les chemins de fer, à la condition de modifier le système de construction des machines.

INCENDIE AU HAVRE.—Les chantiers de construction de navires de M. Abel Lemarchand, au Havre, ont été entièrement détruits par un incendie.

Le yacht *Jolie Brise*, qui était en construction, a été brûlé, ainsi que plusieurs canots.

L'incendie a commencé à neuf heures. Les dégâts sont évalués à 500,000 francs.

TRAIN-ÉCLAIR ENTRE BERLIN ET ROME.—Nous avons dit que des négociations tendant à établir un train-éclair entre Berlin et Rome sont engagées entre le gouvernement allemand et le gouvernement italien. Le *Journal des Débats du jour* annonce qu'il est décidé, maintenant, que ce train passera non par le Saint-Gothard, mais par le Simplon.

Guibellard prend un faisan pour aller voir son ami.

Cela-t-il n'est pas chez lui.

Guibellard rentre furieux à la maison:

—Dépêchez-vous, nous ne voilons pas nous en faire un ennemi, mettez-vous à la porte de cet imbécile! *Cinq minutes!* Si l'avoir qui pas, tuez-moi, je mettrai *j'y* monte ainsi à pied!

LES SERVICES DU NORD; DÉCOUVERTE D'UN DE SES REPRÉSENTANTS; ASSOCIATION POUR CONSERVER ET PROPAGER SE SENTIMENT PATRIOTIQUE.—M. Johannsen, représentant du Sierwig du Nord au Reichstag, a prononcé, dernièrement, dans une assemblée populaire réunie près de Wallen et composée de plus de deux mille personnes, un discours qui a provoqué une vive émotion dans le camp des journaux officieux de Berlin. Le député danois a dit que le sort réservé à la jeune génération serait moins triste que la destinée de la génération dont il fait lui-même partie. "La longue disette ne pèsera pas dans le pays annexé à la France, car les habitants de ce pays veulent être et rester Danois. Vivant le Danemark et son frontières véritables!"

Deux associations se sont formées dans le Sierwig du nord dans le but de conserver et de propager le sentiment patriotique danois parmi la population annexée à la France. L'une de ces associations, qui porte le titre de Association pour la conservation de la langue maternelle" a publié le compte-rendu de ses opérations; elle a réuni dix mille signatures à l'appui d'une pétition qui demande l'abolition de la langue allemande comme langue de l'enseignement dans les écoles primaires du Sierwig. Cette association a pour chef M. Johannsen, député au Reichstag.

L'INSTITUTION CANONIQUE A LA FACULTÉ THÉOLOGIQUE DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE PARIS. — Le Saint-Siège vient d'accorder, à la Faculté théologique de l'Université catholique de Paris, l'institution canonique.

Cette décision a été communiquée aux professeurs et aux étudiants de cette Faculté par le recteur, Mgr d'Hulst, en présence du cardinal archevêque, dans la grande salle de l'Université.

Le cardinal a remis ensuite leurs diplômes aux nouveaux docteurs et aux licenciés, puis a reçu, à la chapelle, le serment des nouveaux gradués.

SIGNÉRES.—Décédée, mercredi, le 24 juillet, à 4 1[2 heures A. M., à l'âge de 19 mois JEANNE ALIJE, fille de D. E. Signéres et d'Alice Variste De Gray. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister à son funérailles qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, à 10 heures du matin. Le convoi partira de la résidence de son père, 39 Old rue Tremoulet, porte Tonti.

Salle de l'Association de Bienfaisance "Bon Samaritain"—Ordre spécial et Chancellerie Générale, 1 rue Carondelet, le 24 juillet 1889.

Les officiers et membres de l'Association sont par le présent avisés de s'assembler à la Chancellerie, jeudi, 25 juillet 1889, à 8 heures du soir, pour le dernier tribut de respect à notre frère Adolphe ANTOINE MARC, ancien d'Ex-pédition.

Par ordre du
G. PARRALAQUA, Président.
JOS. ROLLE, Jr., Secrétaire.
25 juil—1j

TO-KALON
Le célèbre vin de M. Crubb,
Attention spéciale est demandée à l'approvisionnement des familles, hôtels, restaurants et restaurants.
En vente chez M. F. Forget, cent quarat, 150 rue Royale entre St-Pierre et Conti.
Bouteilles gratuites en Ile de rue Bienville.
21 sept.

Avis au public.
La maison soussignée de FRANK ROBER & CO. Sucriers, depuis le 1er juillet 1889, M. JULES JURGENS ayant admis l'intérêt de M. Frank Rober, continuera les affaires de la maison sous la raison sociale de FRANK ROBER & CO.
GEO. JURGENS.

Ainsi qu'il est désignés par l'avis ci-dessus, la maison soussigné de FRANK ROBER & CO. est toujours en affaires, sous les mêmes noms et raison sociale que ci-dessus, et toutes les opérations leur seront dorénavant comme par le passé par ceux-ci.
GEORGE JURGENS.
31 juil—21 25 30

DR L. FERRIER,
Médecin, No 906 rue Esplanade.
Consultations de midi à 1 heure, soir de 6 à 8 heures.
Villas et 2-to-Annuel, 1 à 2 1[2 heures, coin des rues Chartres et Esplanade.
31 juil—1m—dim soir jeu

MÉRES CHRÉTIENNES,
Le 25e de Ste-Anne étant le jour de notre cher Hôpital-Général, les dames qui en sont Bienfaitrices et Amies, sont invitées à assister, ce jour, à la messe qui en sera dite pour la circonstance, vendredi, 26 juillet à 7 heures du matin, à la Cathédrale.
24 juil.
E. MENOT, Directeur.

Dr HERARD,
SPÉCIALISTE FRANÇAIS.
146 RUE ROYALE, Nouvelle-Orléans.
Guérison du cancer et des hémorrhagies sans opération. Guérison de toutes les maladies de la vessie et de la prostate sans opération et sans douleur. Guérison de 150 personnes en 1888.
Consultations: De 9 à 11 h. A. M. et de 2 à 4 h. p. m.
N'oubliez pas ces chiffres. Ne vous trompez pas de numéro.
24 juil—1m

PIANOS
PLEYEL
Louis Grunewald & Cie.
10 rue Baronne et 127 rue de Canal.
Seul agent pour tous les Pianos
Pianos Américains,
Steinway
Bohmer,
Knabe.
Behr
Shontinger, Fischer et Prass,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières nouveautés.
Gratuitement un exemplaire de musique à
LOUIS GRUNEWALD,
10 rue Baronne.
Instrumentation—1m

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE DIMANCHE.
Abonnement: $2 00 par an.
Bureaux: 103 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans.
Avis.
A. SENNE, le Commerçant, coin Dumaine et Bourbon, s'abonnement à louer les petits [illegible]; Cabinets à coupés.

D. MERCIER'S SONS
Les marchandés renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Nouvelle, à deux lots de la rue du Canal, face Gaslight.
1er août—1 an—dim sur ven

1000 PAIRES DE PANTALONS
EN CASIMIR H,
$1.50.
Nous les vendons le double.
1000 PAIRES DE PANTALONS TRÈS FINS A $3.
Ne valent sous plus de Cinq Piastres.
Nous offrons des Bargains sur tous nos comptoirs cette semaine.
Paletots et Gilets Alpaca et Gros Grain, noir et de couleur,
A MOITIÉ PRIX,
Pour faire position le Public en général.
100 douzaines de Chemises Blanches avec 18 pls, 37 cents, 2 douzaines pour 75c.
MICHEL LION & CO.,
196, 197, 199 Dauphine, coin Bienville.
22 juil—1m

BIJOUTIER,
No 115 Rue du Canal
—A UN—
MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE
ARTICLES EN ARGENT PUR
—RENFERMÉS DANS—
De jolies boites en peluches soie, convenables pour présents de noces.
Ce stock est aussi brillant qu'un dollar neuf.
PRIX BAS.
Sont employés par M. Hill, depuis nombre d'années, M. JULES MÉTÉTÉ, et bien et et honorablement connu à la Nouvelle-Orléans;
Aussi, M. JOSH LIPMAN qui, pendant 16 ans, a travaillé chez M. Lillienthal;
Aussi, W. E. ROBINSON qui, pendant 10 ans, a été employé chez M. Sessler.
A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.
24 juil—1mPP

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.
Seront dessinés et exécutés dans tous les genres de travaux artistiques désirables, dans un court délai et avec prix les plus raisonnables.
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET B